

Après la messe, la Révérende Mère Supérieure du Bon Pasteur, vint au-devant de notre Mère et lui offrit une gracieuse hospitalité, et notre Mère fut heureuse de l'accepter ; mais comme Madame Larcher nous attendait, ma Sr. Healy et moi allâmes chez elle où nous prîmes un excellent déjeuner, et bien gaiement. Pendant ce temps-là Notre bon Père St. Joseph avait fait agréer au ciel notre prière, et un soleil radieux nous promettait une journée magnifique. M. Larcher vint nous annoncer que nous partirions à neuf heures. Nous jubilions alors, et je priai ce bon Monsieur d'aller chercher notre Mère au couvent du Bon Pasteur ; nous fîmes nos adieux et nous partîmes toutes pleines de reconnaissance envers St. Joseph, nos bons Anges, et sans oublier Notre-Seigneur, la Très-Sainte Vierge, le Saint Cœur et tous les Saints du Paradis, qui veillaient ainsi sur nous.

Vers midi nous arrêtâmes pour nous régaler des bonnes choses qui se trouvaient encore dans notre porte-manteau ; nous appelions cela un *pic-nic*. Ma chère Sr. Assistante, pardonnez-moi, et ne soyez pas mal édifiée, si je vous parle autant *du manger*, c'est pour vous tirer d'inquiétude à ce sujet ; soyez assurée, d'ailleurs, qu'en prenant cette nourriture nous avions bien soin de pourvoir premièrement à notre âme. Notre chère Mère nous a fait réciter le Rosaire tous les jours en commun dans la voiture. Nous continuâmes ainsi notre route jusqu'à dix heures du soir. Nous étions heureuses d'être rendues au bout de notre journée et d'arriver à Notre-Dame du Lac où nous étions attendues.

M. le Curé Guay nous reçut avec une bienveillance toute hospitalière ; ce que nous trouvons bien confortant après avoir fait un si long trajet en diligence publique. Le lendemain matin (Jeudi) M. Guay nous dit la sainte messe, après l'exposition du Très-Saint Sacrement, et nous donna la Sainte Communion. Permettez-moi ici encore, ma chère Sœur, de vous faire part de quelques-unes de mes impressions. Nous goûtions un bonheur inexprimable dans ces modestes églises. Notre-Seigneur semblait nous attendre avec impatience et nous traiter avec une somptueuse charité. J'interprétais ainsi la dévotion sensible que nous éprouvions dans ces humbles églises. J'imaginais que Notre Bon Maître nous disait par là : "A mon tour de vous offrir un asile ; venez vous reposer un peu, asseyez-vous à ma table : je vous y attendais, pour vous fortifier et bénir à votre passage."